

Une guerre totale

Pierre Mertens *Ecrivain*

Au lendemain des gigantesques rassemblements citoyens, serons-nous capables, chacun d'entre nous, de joindre le geste à la parole ? Une lutte active contre le terrorisme pourra-t-elle éviter l'établissement d'une société sécuritaire tout en nous protégeant d'autres exactions ?

Il ne s'agirait qu'en apparence d'un paradoxe : ce sont les crimes les plus graves qu'il est apparu – et tardivement – difficile de qualifier en droit : les crimes contre l'humanité, au tribunal de Nuremberg, le génocide (1948) et, peu auparavant, le terrorisme.

Encore celui-ci n'inspira-t-il d'abord, en 1937, une Convention relative à sa prévention et à sa répression qui, faute d'une définition du forfait en question, n'est jamais entrée en vigueur.

Quarante ans plus tard, la « Convention européenne pour la répression du terrorisme » (on ne parle déjà plus de prévention...) présente la même lacune en ne proposant, sans exhaustivité, qu'une liste des infractions les plus odieuses. Et ceci, en déniait à ces actes tout caractère politique, ce qui constitue un contresens.

L'installation d'un « espace judiciaire européen » n'opposait au terrorisme individuel qu'une possible terreur d'Etat. Prolifération d'une répression souvent arbitraire et stérilité de toute prophylaxie. Nous payons aujourd'hui les conséquences de cette plus que coupable négligence. Qui sait si nous n'avons pas offert, par défaut, un boulevard aux terroristes de tous poils ?

« *Je suis Charlie* ». Belle trouvaille, certes. Mais presque jamais : « *je suis Ahmed* ». Et quasiment pas d'allusion aux clients du magasin Hyper Cacher.

Autrefois, on disait plutôt : « *nous sommes tous...* », initié par le célèbre « *nous sommes tous des Juifs allemands* », à propos de l'expulsion de Cohn-Bendit en 1968.

Le Nous a laissé place au Je. C'est l'individualisme de l'époque qui veut ça.

On n'a donc guère parlé des Juifs. Il

en est tout de même mort quatre dans cette affaire. Vite oubliés. La liberté d'expression avait, non sans raison, pris toute la place. Et pourtant, pour faire en sorte que le crime soit complet, les Islamistes ont donc jugé bon qu'il fallait en abattre quelques-uns, au passage. Comme ça, le compte y était.

Douze morts au Champ d'Honneur de la liberté de penser. Deux flics dont un musulman. Quatre chalands ordinaires. Pas d'orchidées pour tout le monde.

Une Américaine qui me téléphone ce 11 janvier me dit qu'à New York, tout le monde était cité. Pour des raisons sans doute évidentes.

Mais ne nous montrons pas bégueule au terme de cette journée exceptionnelle. Journée de fraternisation, de mobilisation hors normes. On n'ergotera même pas trop sur la présence un peu obscène de Mahmoud Abbas, du Premier ministre turc et de quelques leaders africains et autres liberticides. On aura évité, au moins, Marine Le Pen. On

l'aura échappé belle !

Retenons plutôt l'image d'un Salman Rushdie réaffirmant, de sa forte voix, la légitimité de la satire exprimée sans peur. Il en a eu d'autant plus de mérite que la fatwa qui le menaçait ayant été levée, il n'en reste pas moins une cible idéale.

Voyons, à présent, sans céder à l'angélisme, pas plus qu'en adoptant des accents cassandresques, si nous saurons demain joindre le geste à la parole.

L'affrontement n'est pas clos. Face à la haine qui semble toujours parler d'une seule voix, même lorsqu'elle vise des cibles différentes sinon antagonistes, nous persisterons bien à protéger « le genre humain », comme disait la chanson...

Sans verser dans l'établissement d'une société sécuritaire, quasi Orwellienne, restons conscients que des tueurs déterminés pourraient investir, demain, des lieux bien plus stratégiques que les locaux de *Charlie Hebdo* et parfois aussi mal protégés. (Même le site de

Tchernobyl s'est révélé si vulnérable !)

Les musulmans « modérés » et démocrates, car la balle est dans leur camp, sauront-ils faire reculer la pieuvre qui, parfois, les contamine ?

Enfin, ne perdons pas de vue que le terrorisme s'avérant surtout publicitaire et auto-promotionnel, comment, sidéré par l'importance de la réplique républicaine, ne va-t-il pas enregistrer, en même temps, comme une victoire éclatante, cette opposition immense, au point qu'il pourrait y puiser la tentation de diverses récidives ? (Il n'est pas inutile de se souvenir que l'Italie ne s'est débarrassée des Brigades Rouges qu'en décidant, au sein d'une presse unanime, de se taire à leur sujet. Stratégie beaucoup plus difficile à respecter, certes, mais qui a porté ses fruits.)

A présent que les lampions de la fête sont éteints, réjouissons-nous de l'ampleur qu'a prise la volonté de faire triompher la paix. Reste à gagner la guerre. ■